

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MAX HOFFMANN

La poste dans tous les pays

Journal de la société statistique de Paris, tome 28 (1887), p. 378-383

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1887__28__378_0

© Société de statistique de Paris, 1887, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

LA POSTE DANS TOUS LES PAYS.

Dans notre organisation économique, la poste rend de grands services. Aussi tous les États se sont-ils appliqués à donner la perfection la plus grande possible à cette institution qui doit donner à la pensée, à l'écrit les moyens de communication les plus rapides et les plus étendus. Nous ne voulons pas faire ici l'historique de la poste, que des hommes de talent ont eu soin de retracer, nous ne parlerons que des services rendus, du mouvement accompli.

La poste a transporté en 1884 (nous donnons, pour plus de clarté, le calcul par individu) pour 1 habitant dans chacun des pays suivants :

	LETTRES ET CARTES POSTALES.	IMPRIMÉS, ETC.
Allemagne	19.8	15.8
Autriche	14.3	5.6
Belgique	19.7	25.0
Bulgarie (1883)	0.9	0.4
Danemark	15.5	19.4
Espagne (1882)	5.7	2.8
France	17.4	18.8
Grande-Bretagne et Irlande . .	42.3	12.9
Grèce (1883)	2.2	1.5
Hongrie	6.9	3.7
Italie	7.8	6.1
Luxembourg	12.2	10.5
Norwège	8.3	8.5
Pays-Bas	19.7	16.3
Portugal	4.3	3.0
Roumanie (1883)	1.6	0.6
Russie d'Europe (1883)	1.8	1.3
Suède	9.2	7.7
Suisse	25.7	27.2
Turquie d'Europe (1882)	0.5	»

C'est la Grande-Bretagne qui présente le plus grand nombre de correspondances, la Turquie d'Europe le chiffre le plus faible. La Suisse, au contraire, fait circuler le plus grand nombre d'imprimés. Faut-il chercher l'explication de la proportion plus ou moins grande de lettres et d'imprimés dans le développement des moyens de transport, dont les chemins de fer forment la partie la plus essentielle et la plus usitée par la poste ? Alors c'est la Suède qui devrait être en tête, car sur 10,000 habitants, on compte, en 1884, 14.5 kilom. de chemins de fer dans ce pays, tandis que la Grande-Bretagne ne compte que 8.6 kilom., la Suisse 9.8 kilom. La Suède, en matière de poste, ne figure cependant que pour 9.2 lettres et 7.7 d'imprimés. Il faut donc rechercher d'autres considérations, et celui qui connaît la marche des affaires, reconnaîtra que la Grande-Bretagne, par son grand commerce, doit occuper et occupe la première place en fait de correspondances ; c'est elle qui se donne le plus de mouvement pour développer son industrie ; elle est cependant devancée dans la multiplicité des conceptions, quand il s'agit de démarches auprès de la clientèle, par l'Allemagne qui n'occupe cependant que le troisième rang pour les lettres. Quant aux imprimés, l'apparence est en faveur de la France, où un seul

journal de Paris expédie plus de 800,000 exemplaires ; cependant la France vient après le Danemark avec 19.4 imprimés par habitant, la Suisse avec 27.2 et la Belgique avec 25.

Le lecteur voit combien il est difficile de trouver les véritables raisons des faits que constatent nos chiffres, et cependant combien d'hommes sérieux n'hésitent pas à se prononcer péremptoirement ! Aux États-Unis nous trouvons, en 1881, pour 1 habitant 27.81 lettres, 27.31 imprimés. Vient ensuite le Canada, en 1881-1882, avec 16.62 lettres, 4.51 imprimés, tandis que la République Argentine représente (1882) 3.50 lettres, 5.62 imprimés ; le Costa-Rica (1882) 1.75 lettre, 4.90 imprimés ; le Brésil, en 1881, ne représente que 1.97 lettre ; le Chili, en 1882, 4.52 lettres, 4.72 imprimés. C'est la République d'Haïti, en 1882, qui vient en dernier rang avec 0.16 lettre, 0.08 imprimé.

En Afrique, c'est le Cap qui est en première ligne (1882) par 4.19 lettres, 2.99 imprimés ; viennent ensuite les États libres d'Orange (1879) par 3.65 lettres, 2.69 imprimés ; la Réunion (1882) par 2.74 lettres, 1.23 imprimé. C'est Nossi-Bé qui occupe le dernier rang pour les lettres qui n'atteignent que 0.60, Seychelles et Mayotte celui pour les imprimés avec 0.01.

En Asie, Hongkong, en 1882, occupe le premier rang, 3.90 pour les lettres, 2.40 pour les imprimés ; vient ensuite Ceylan ; l'Inde française est au dernier rang par 0.09 lettre, 0.01 imprimé.

L'Australie occupe pour l'envoi des lettres le premier rang dans l'univers ; la Nouvelle-Zélande compte (1880) 44.17 lettres, 22.36 imprimés ; la Nouvelle-Galles du Sud, en 1882, 37.31 lettres, 24.05 imprimés ; Victoria, en 1882, 33.49 lettres, 20.13 imprimés ; l'Australie occidentale, en 1880, 15.16 lettres, 24.93 imprimés ; le Queensland, en 1881, 21.20 lettres, 17.93 imprimés ; l'Australie du Sud, en 1879, 18.71 lettres, 20.95 imprimés.

L'Australie est donc le pays où la poste déploie le plus d'activité. Les progrès immenses accomplis sur ce continent, depuis quelques années, expliquent que la proportion y soit bien plus accentuée qu'en Europe.

En ce qui regarde les cartes postales, l'Allemagne transporte 212 $\frac{1}{2}$ millions, la Grande-Bretagne 160 millions, l'Autriche-Hongrie 81 millions, la France 34 millions. Ici l'habitude exerce une influence prépondérante ; c'est l'Allemagne qui a inauguré ce mode spécial de communication.

En imprimés et échantillons, la France transporte le plus en Europe, soit au delà de 367 millions.

Sur 1 personne on compte en lettres, imprimés, etc., 22.10 en Europe, 0.49 en Asie, 0.15 en Afrique, 38.19 en Amérique, 37.85 en Australie.

Lettres et cartes postales se chiffrent annuellement sur toute la surface du globe à 6,926 millions, soit 19 millions par jour.

Le nombre des journaux expédiés dans les États-Unis est, chaque année, de 874 millions, en Allemagne de 527 millions, en France de 341 millions, dans la Grande-Bretagne de 143 $\frac{1}{2}$ millions, en Autriche-Hongrie de 130 millions, etc. « C'est la poste, a dit un président des États-Unis, qui est le meilleur éducateur du peuple. »

Si nous prenons le trafic total des postes dans le monde entier, nous trouvons : en 1865, 2,300 millions de lettres ; en 1873, 3,300 millions ; en 1882, ce nombre dépasse 5,000 millions ; en 1884, le nombre des lettres, imprimés, journaux,

échantillons dépasse 11 milliards. Quelle preuve plus évidente des services que rend la poste !

En Europe, on compte 68,000 bureaux de poste avec 334,800 employés, en Amérique 59,100 bureaux.

Mais la poste ne transporte pas que des lettres, des imprimés et des échantillons ; elle transporte également de l'argent. Autrefois, on constatait la valeur de l'envoi en présence d'un employé de la poste, on ajoutait au timbre de l'expéditeur celui du bureau de poste qui avait contrôlé et où s'était fait l'emballage. A cette époque, le destinataire était obligé de se présenter à la poste, où on lui délivrait les valeurs après vérification et contre quittance. L'opération était longue et compliquée. Aujourd'hui, l'argent circule par la poste dans tous les pays, dans des conditions offrant toute garantie, et le plus économiquement possible. La poste se charge aussi des paiements ; elle a effectué ainsi, en 1884, en Allemagne le paiement de 4,282 millions de francs, en Angleterre de 779 millions, en France de 550 millions, en Autriche de 833 millions, aux États-Unis de 633 millions, en Hongrie de 477 millions, en Italie (1882) de 534 millions, aux Indes britanniques de 183 millions, en Suisse de 228 millions, en Belgique de 109 millions, aux Pays-Bas de 49 millions. Le nombre des paiements par son intermédiaire atteint 57,186,050 en Allemagne, 18,043,559 en France, et pour tous les pays 150 millions, pour une valeur de 8,845 millions de francs.

Les *postal orders* ou bons de poste sont des billets créés depuis 1880 en Angleterre d'une valeur fixe, qu'on délivre contre une faible taxe dans tous les bureaux de poste intérieurs ; ils sont en usage en Angleterre, aux Indes britanniques, aux États-Unis, en France, en Belgique, aux Pays-Bas et dans les colonies d'Australie.

Les *titoli postali di credito* (lettres de crédit de poste) sont en usage en Italie ; ce sont des lettres de crédit qui autorisent à toucher une certaine somme. Les directions des postes provinciales de Rome, de Florence, de Gênes, etc., délivrent en crédits jusqu'à un maximum de 10,000 liras, les autres directions jusqu'à 3,000 liras.

Pour les remboursements, la poste accepte de remettre aux destinataires certains envois contre paiement d'une somme indiquée par l'expéditeur. En Allemagne, ce mode d'opérer comprend, en 1884, 8,354,500 envois pour un remboursement total de 78,000,000 fr. Ce mode d'envoi n'existe pas partout, cependant le trafic international se chiffre déjà par 12,500,000 fr.

La poste se charge d'encaisser des créances jusqu'à concurrence de 725 fr. ; en Allemagne, le total de ces encaissements atteint 519 millions, en Belgique 390 millions, en France 140 millions. C'est un procédé encore peu connu.

La proposition de créer les caisses d'épargne postales a été présentée la première fois en Angleterre, en 1860, par le banquier Sykes de Huddersfield et, en 1861, on créait la *Post Office Saving Bank*. Le 1^{er} janvier 1870, la Belgique suivait cet exemple, en 1875 ce fut l'Italie, en 1880 les Pays-Bas, en 1882 la France, en 1883 l'Autriche, le 1^{er} janvier 1884 la Suède, et à la fin de 1884 l'Allemagne proposa au Parlement un projet semblable qui fut repoussé. Lors de la réforme des caisses d'épargne en Danemark, en 1879, les caisses d'épargne échouèrent par le motif que l'employé, maigrement rétribué, verrait augmenter ses charges. Des caisses d'épargne postales sont en projet en Hongrie et en Suisse.

En dehors de l'Europe, nous voyons le Canada suivre l'exemple de l'Angleterre ;

viennent ensuite les colonies du Détroit dans la presqu'île de Malacca, le Victoria en 1879, le Japon en 1875, les Indes britanniques, d'abord dans les provinces de Bengale et du Nord-Ouest. Aux États-Unis, une création de cette nature est en discussion aux Chambres. La France a conclu des traités internationaux avec la Belgique, l'Italie, l'Allemagne, la Suisse, les Pays-Bas ; aux termes de ces traités, les créances peuvent être transmises d'un pays à l'autre sans frais.

Pour donner une idée du développement de ces caisses d'épargne, il est intéressant de voir ce qui s'est passé en Angleterre.

En 1861, 24,826 déposants avaient effectué 46,643 versements se chiffrant par 167,530 liv. st. ; 1,702 remboursements avaient été faits pour 6,759 liv. st., laissant un excédent de 160,771 liv. st. ; en 1884, le nombre des versements est de 6,458,707 montant à 14,510,411 liv. st. ; 2,198,792 remboursements ont été opérés s'élevant à 12,530,563 liv. st. ; reliquat en caisse, 1,979,848 liv. st. Les caisses d'épargne postales anglaises ont reçu cette année 44,773,773 liv. st. de dépôts.

On a formé ensuite des *Penny Banks* qui permettent de verser au minimum 1 fr. 25 c. ; on délivre des cartes gratuitement et les adhérents peuvent y coller 12 timbres-poste de 1 penny ; c'est en 1880 que le directeur général des postes, M. Fawcett, a fondé cette institution qui a fait dire à M. Gladstone : « *The Post Office Saving Banks are the greatest and most important work, ever undertaken by the government for the benefit of the nation* (les *Post Office Saving Banks* sont l'œuvre la plus grandiose et la plus importante que le Gouvernement ait jamais entreprise au bénéfice de la nation). » En France, en 1884, le nombre des versements a été de 917,131 ; cette année, les dépôts aux caisses d'épargne postales se chiffrent par 35,160,566 fr. L'intérêt payé est en Angleterre de 2 1/2 p. 100, en Belgique, en France et en Autriche de 3 p. 100, en Italie de 3 1/2 p. 100, en Hollande de 2 2/3 p. 100.

Le trafic d'argent par lettres figure, dans le trafic intérieur en 1884, par 15 milliards en Russie, 13.1 milliards en Allemagne, 10 milliards en Autriche, 3.1 milliards en Hongrie, 1.56 milliard en France, 710.6 millions en Suède, 401.9 millions en Roumanie, 396.2 millions en Danemark, 345 millions en Belgique, 324.3 millions en Norvège, 200 millions en Hollande.

Le trafic total d'argent opéré par la poste, dans les pays faisant partie de l'Union générale des postes, s'établit ainsi pour l'année 1884 :

	VALEUR.
150 millions de mandats de poste	8,845,000,000 fr.
20 — de commissions de poste.	1,164,375,000
12 1/2 — de remboursements.	121,250,000
40 1/2 — de lettres déclarées.	40,098,750,000
26 1/2 — de paquets déclarés.	11,195,000,000

La poste transporte également des paquets, des colis postaux. En 1811, un paquet envoyé de Berlin à Francfort-sur-le-Mein acquittait 9 différentes taxes ; en destination de Bâle, il y avait 12 ports différents. On payait ainsi pour un colis de 5 kilogrammes près de 20 fr. de port. Ce n'est que la Conférence postale austro-allemande de 1857 qui apporta un remède sérieux à cet état de choses si onéreux pour le public. Le 1^{er} juillet 1858 l'union postale allemande fut fondée ; par la loi du 17 mai 1873 on modifia les premiers prix.

Le 1^{er} octobre 1881, la Conférence de Paris autorisa le transport des paquets jusqu'à 3 kilogr. pour différents pays, mais sans déclaration de valeur. La Conférence de Lisbonne, en 1885, augmenta le poids de 3 à 5 kilogr. et permit de déclarer la valeur ainsi que de percevoir le remboursement. Le total des colis postaux dans toutes les parties du monde, avec ou sans valeur déclarée, dépasse en 1884 180 millions. Le 3 août dernier, une convention entre la France et l'Angleterre a été promulguée, autorisant l'échange des colis postaux entre les deux pays. Depuis le 1^{er} juillet dernier, le service des colis postaux est étendu aux relations du Sénégal, de la Guadeloupe, de la Martinique, de Nossi-Bé, de Sainte-Marie de Madagascar, de la Réunion, de Pondichéry, de Karikal, de la Cochinchine, de la Nouvelle-Calédonie, de l'Annam et du Tonkin, avec la République Argentine.

La poste transporte également des voyageurs : en 1884, en Allemagne, le nombre transporté se chiffre par 3,406,383, en Suisse par 734,897.

La poste, comme on le voit, rend des services multiples, et elle s'acquitte de sa mission avec un soin scrupuleux qui inspire toute confiance. De quelles difficultés sont cependant entourées toutes ses manipulations ! Trop souvent elle a affaire à des gens illettrés, ne parvenant pas à se faire comprendre, s'inquiétant peu de bien adresser leurs missives.

Le *Blind Office* anglais, les *Catacombes de Paris* en fournissent la preuve. Dans l'Union des postes en 1884, il a été renvoyé en Allemagne 702,235 lettres, en Angleterre 5,081,713, dans l'Union 4,369,999, faute de pouvoir découvrir les destinataires. En fait de lettres complètement mises au rebut, on en compte pour cette année 169,748 en Allemagne, 321,169 en Angleterre, 2,702,544 aux États-Unis. Ce nombre considérable aux États-Unis provient surtout de ce fait que certains endroits portent le même nom et se répètent plus de 23 fois dans les différents États et territoires, comme Columbia par exemple ; Arcadia est répété 16 fois, Athènes autant, Palmyra 19 fois, Homère 15 fois, Berlin 18 fois. Semblables répétitions se retrouvent, du reste, également en Europe : en France, Breuil, par exemple, est répété 18 fois.

Pour 1880-1881, la poste anglaise a reçu dans l'année 27,000 lettres et cartes postales sans aucune adresse. En 1883-1884, il y en a eu 25,628, dont 1,536 lettres renfermant 127,700 fr. de valeur. A New-York, dans le courant d'une année, on ne put expédier 4,000 imprimés venant d'Europe, la plupart des bandes étant mal établies ou déchirées. En 1870, la poste britannique reçut une réclamation pour perte d'un certain nombre de coupons du Canal de Suez. Recherches faites, on trouva ces coupons dans la corbeille à vieux papiers du destinataire, qui les avait pris pour de simples billets-réclames. Une autre lettre que l'expéditeur croyait avoir recommandée se trouvait derrière son bureau ; une lettre renfermant 125,000 liv. st. pour Paris, qui devait être recommandée, se retrouva parmi les lettres ordinaires. Un paquet renfermant une montre adressé à un horloger de Londres fut obstinément réclamé ; recherche faite, on trouva la montre dans une armoire chez l'horloger même.

Quant aux timbres-poste, le chroniqueur Pelisson Fontanier rapporte que sous Louis XIV, en 1653, on accorda à Vélayer, maître des requêtes, le privilège d'installer dans différents quartiers de Paris, des boîtes pour recevoir les lettres destinées pour Paris même, contre une redevance d'un sou. Ce même personnage, ou plus certainement M^{me} de Longueville, inaugura les affranchissements : on pouvait

à certains endroits de la ville acheter des « billets de port payé » et s'en servir pour l'affranchissement ; il fallait dater pour annuler la valeur.

On ne sait combien de temps dura ce service de poste urbain ; en tout cas, en 1760, on l'ignorait complètement.

La Sardaigne délivra, en 1819, des marques de poste, sous forme de quarts d'enveloppes de papier blanc. Le timbre humide portait sur quatre coins ces mots : *Direzione generale delle Regie Poste*, et représentait des valeurs de 15, 25 et 50 centimes ; l'année suivante, on leur substitua un timbre sec sans couleur qui resta en usage jusqu'en 1836.

En 1840, la poste anglaise entra dans la même voie avec les enveloppes timbrées ; elles coûtaient 1 penny en noir, 2 penny en couleur bleue. Quelques mois après, on délivra des timbres véritables de poste à 1 ou 2 penny, portant le portrait de la Reine en couleur, encore en usage aujourd'hui. C'est Charles Knight qui a donné un grand développement à l'affranchissement de la correspondance, et Rowland Hill qui créa le *penny postage*.

L'exemple de la Sardaigne et de l'Angleterre fut suivi, en 1843, au Brésil, en 1844 à Genève, en 1845 en Finlande, en 1848 par la Russie, en 1849 par la France, la Belgique et la Bavière, en 1850 par l'Autriche, la Prusse, la Saxe et successivement par les autres États. Dans l'univers on compte plus de 5,000 timbres-poste différents.

Mentionnons, à titre de curiosité, que le poids de ces timbres dans une année, en Angleterre et en Irlande, se monte à 2,280 quintaux, soit 115,828 kilogr.

En ce qui regarde la collection de timbres, on signale comme le plus précieux de tous celui de l'île Maurice de 1850, revêtu de son timbre légal ; on le paie plus de 1,250 fr. Parmi les collections remarquables, on cite celle du baron Arthur de Rothschild, de Paris, d'une valeur de 200,000 fr.

Terminons par un aperçu des résultats financiers des postes en 1884. C'est en Angleterre que la poste rapporte le plus : 64,729,825 fr. On trouve ensuite l'Allemagne avec 33,409,342 fr. 88 c. ; la France avec 27,837,309 fr. 85 c. ; l'Autriche avec 10,848,883 fr. ; la Hongrie avec 4,620,835 fr. 88 c. ; la Belgique avec 4,752,220 fr. 62 c. ; la Hollande avec 2,675,918 fr. 96 c. Dans l'Inde britannique, l'excédent n'est que de 19,375 fr.

Parmi les pays qui ne considèrent pas la poste comme un service devant donner bénéfice, les États-Unis tiennent le premier rang, avec une perte de 20,796,237 fr. 35 c., le Brésil avec 12,958,554 fr. 34 c., le Canada avec 3,003,232 fr. 10 c., l'Inde hollandaise avec 2,610,571 fr. 25 c., l'Algérie et la Tunisie avec 475,055 fr. 88 c. La Russie est également en déficit de 5,468,448 fr., et cependant les principes économiques appliqués dans cet empire ne sont pas les mêmes qu'aux États-Unis.

Max. HOFFMANN.
